

H

294

NICOLE HASSLER Des structures en grille constituées de petits rectangles de format identique, disposés à intervalles réguliers à même le mur 1. Une couleur par support, mais des compositions chamarrées, mosaïques abstraites qui tiennent de la palette graphique. Cependant, à l'heure du tout numérique, l'œuvre ici est encore affaire de substance colorée posée manuellement sur un support – en l'occurrence des plaques aérolam –, définition première de la peinture. Il serait plus approprié de parler de grands nuanciers de vernis d'un genre particulier, ceux destinés aux ongles, la taille des rectangles correspondant au contenu d'un flacon. Quant à la disposition des couleurs, elle ne procède pas d'analyses combinatoires, mais de l'intuition. Rien de plus à décrire, car nous sommes ici face à un travail de réflexion rigoureuse – qui n'écarterait pas pour autant la sensualité –, dans des formes minimales, où l'utilisation de produits cosmétiques n'évoque la séduction que pour les plus pressés.

Partie, au temps de ses études, de paysages d'après photos, Nicole Hassler s'est vite posé la question du sens de l'image réaliste. La lecture des textes de Marcia Hafif (*1929) et ses affinités avec le mouvement Radical Painting l'amènent alors à la pratique du monochrome, qui par l'étroitesse de son champ d'action conduit à réinterroger inlassablement le statut de la peinture.

Or, les questionnements de Nicole Hassler, adepte de la pensée de Nelson Goodman et de Ludwig Wittgenstein, se portent dès le début sur l'apparence. L'artiste aborde le monochrome par des noirs (pigments divers), dont la perception varie considérablement selon la position du spectateur. Il est ici question d'ombre, que Platon identifiait avec l'apparence des objets.

Puis lui vient l'idée d'utiliser un premier produit cosmétique: le fond de teint 2. Si, comme l'écrivit Paul Valéry: «Le plus profond en l'homme, c'est la peau» (*L'Idée fixe*, 1931), l'usage du fond de teint la rend muette en la dénaturant. Seule demeure une surface lisse et impersonnelle. Puis viennent les vernis à ongles, dont l'aspect brillant fait encore plus obstacle à la profondeur, le jeu des reflets distrayant le regard.

On emploie aujourd'hui le terme de cosmétique pour qualifier les travaux qui ne s'attachent qu'à l'esthétique. Or, l'œuvre de Nicole Hassler, qui utilise pourtant des produits de beauté, se situe à mille lieues de cela. Apparence, oui, mais qui ne tient pas du simulacre. Nicole Hassler l'envisage plutôt comme interface entre le visible et ce qu'il cache, dans un travail aux antipodes de la démonstration.

DIANE DAVAL

Naissance à Bâle en 1953
1977, 1980 diplôme d'architecture intérieure de l'EAA, Genève; certificat de l'Esba, Genève
1981-1982 séjour à Boston et à New York
2000-2001 bourse Landis & Gyr (Zoug), séjour à Berlin
Vit et travaille à Genève.

Maurice Besset «Noirs de noirs», Nicole Hassler, cat. d'exp., Genève, Galerie Ruine, 1993
Françoise Ninghetto, «Les noirs de Nicole Hassler», *Kunstbulletin*, 4, 1993, pp. 30-31
Nicole Hassler, *Série illimitée*, cat. d'exp., Lausanne, Espace d'art contemporain, 1996
Rainer Michael Mason, Nicole Hassler, *Fonds de teint*, cat. d'exp., Genève, Galerie Andata Ritorno, 1997, pp. 3-4

Lysianne Léchoth-Hirt, «Nicole Hassler», *Quoi de 9/11 photographes de Genève*, cat. d'exp., Genève, Centre de la photographie, 2002, p. 20
Marguerite Menz, «Nicole Hassler in der Galerie Rosa Turetsky», *Kunstbulletin*, 10, 2002, p. 50
Claude Degueldre, «Les surfaces monochromes de Nicole Hassler», *Flux News*, avril-juin 2003, p. 12

1999 *Vingt ans de mécénat la Banque Cantonale de Genève*, Musée Rath ♦
2000 Zurich, Fondation B
2001 Berlin, Frauenmuseum
Galerie Neurotitan, Galer
2003 Mursollaici, Paris, C
culturel suisse
2005 Nyon (Vaud), Galer
art actuel
2006 25 Jahre Frauenmus
Bonn, Frauenmuseum ♦
2007 Nyon, Galerie Favre
actuel
2007 Saint-Louis (F), Esp
contemporain Fernet-Br
2008 Martigny (Valais), F
Louis Moret
2008 Los Angeles, Espac

NICOLE HASSLER Gridlike structures made up of small rectangles in an identical format, arranged at regular intervals directly on the wall 1. One colour per support, but richly hued compositions, abstract mosaics that resemble a graphic palette. Yet in our all-digital age, the work here is still about coloured materials applied by hand to a support (in this case, aluminium honeycomb board), the basic definition of painting. It would be more appropriate to speak of large-scale varnish colour charts of a particular genre, say, those for nail polish, with the size of the rectangles corresponding to the contents of the little bottle. As for how the colours are arranged, the pattern originates not from combinatorial analyses, but from intuition. There is nothing more to describe since we are facing here work that boasts rigorous reflection—which doesn't exclude sensuality—in minimal forms, where the use of cosmetic products suggests seduction only to the most hurried of viewers.

Moving on from her art student days and the landscapes she did from photographs, Nicole Hassler quickly tackled the question of the meaning of realist images. Her reading of texts by Marcia Hafif (*1929) and her affinities with Radical Painting led her to the use of monochrome, whose stringency in terms of its field of action have brought her in turn to question the status of painting again and again.

Yet the questioning pursued by Hassler, who is a follower of the thought of Nelson Goodman and Ludwig Wittgenstein, has focused on appearance from the start. The artist approached monochrome painting through black hues (a range of pigments), whose perception varies considerably according to the viewer's position. Here it is a matter of shadow, which Plato identified with the appearance of objects.

Hassler then hit on the idea of using her first cosmetic product, viz., foundation cream 2. If, as Paul Valéry wrote, 'the deepest part of man is his skin' (*L'Idée fixe*, 1931), the use of foundation renders skin mute by distorting it. All that remains is a smooth, impersonal surface. Next came the nail polishes, whose glossy look is even more of an obstacle to depth as the play of reflected light distracts the viewer's eye.

Today we use the term cosmetic to characterise pieces that are only focused on aesthetics. Yet Hassler's work, which makes use of beauty products, is light years from that. Appearance, yes, but it has nothing to do with the sham, the fake. Hassler sees it rather as an interface between the visible and what it conceals, in work that is the utter opposite of demonstration. DIANE DAVAL

→1 Nicole Hassler, *Série orange*, 2008, laque à ongles sur support aérolam, 82 x 250 cm chaque peinture, coll. part.

→2 Nicole Hassler, *Fonds de teint*, 1995, fond de teint et alk support aérolam, 30 x 30 cm chaque peinture, coll. de

